

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 6

Artikel: Armes secrètes : réalité ou fiction?
Autor: Della Santa, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armes secrètes: réalité ou fiction?

par le brigadier Jean Della Santa

« Percevoir ce qui doit se faire, et ne pas le faire, est preuve d'un manque de fidélité à soi-même. »

Confucius

Cet article n'a pas d'autre but que d'éperonner la créativité de nos chercheurs, afin que les besoins de notre armée ne soient pas éternellement victimes de leur quotidienne indifférence sur le plan de l'armement. Carlo Levi disait: «Les débris des connaissances perdues flottent sans plus de sens, dans un naufrage d'ennui.»

Le «connaisseur» de la dernière guerre mondiale se gausse de prouver que toutes les promesses, toutes les affirmations d'Hitler étaient fausses. Mais, bien au contraire, la lecture impartiale des écrits et discours du chef du III^e Reich montre que ses prédictions, se fondant sur des réalités concrètes, auraient avantageusement mérité l'attention soutenue de ses adversaires. Dans son magistral livre «Le troisième Reich», William Shirer relève à la page 96, parlant du livre «Mein Kampf» du dictateur nazi: «... si plus d'Allemands non nazis l'avaient lu avant 1933 et si les hommes d'Etat de partout l'avaient analysé avec plus d'attention alors qu'il en était encore temps, tant l'Allemagne que le monde auraient pu échapper à la catastrophe. En effet, quelles que soient les autres accusations qu'il y ait lieu de porter contre

Adolf Hitler, nul ne saurait lui reprocher de ne pas avoir exactement couché par écrit le genre d'Allemagne qu'il entendait créer si jamais il prenait le pouvoir, et le genre de monde qu'il entendait bâtir quand il l'aurait fait militairement conquérir par cette Allemagne.»

Sans vouloir reprendre ici d'autres propos de «Mein Kampf», ou les assurances qu'il donna à ses généraux avant la réoccupation de la Sarre, les offensives de Pologne et de France, nous nous référons à ce leitmotiv d'Hitler «Armes secrètes» selon lequel il espérait, jusqu'à son suicide, galvaniser la résistance en attendant leur hypothétique engagement.

Rendons hommage à l'amiral Lemonier qui, dans son livre «Les 100 jours de Normandie», consacre tout un chapitre aux armes secrètes allemandes introduites dans la dernière phase de la guerre ou prêtes à entrer en action au printemps 1945. Il démontre de manière objective que ces armes d'une efficacité accrue ne doivent leur échec qu'à leur introduction trop tardive. Citons brièvement quelques passages du livre de l'amiral Lemonier: «Les armes secrètes ont bel et bien existé. Il serait bien vain et sans

intérêt pratique de chercher à établir avec précision ce qui fût advenu si les armes secrètes d'Hitler avaient été réalisées quelques mois plus tôt.

» Mais une conclusion demeure: il s'en fallut d'assez peu que le déroulement de la guerre, et notamment celui de la campagne de Normandie, ne fût bouleversé par l'apparition de ces armes.»

«... Les Alliés se croyant sûrs, lors de leurs conférences au sommet, à partir du milieu de 1943, de venir à bout des puissances de l'Axe: ils ne se doutaient pas que s'ils avaient laissé quelque répit à leurs adversaires, ceux-ci eussent été en mesure de leur créer d'immenses difficultés.»

Quelles étaient ces armes secrètes?

«Les principales familles d'engins que le Führer faisait fabriquer en grand secret dans ses usines souterraines, étaient le suivantes:

- les mines à dépression;
- les sous-marins du type 21;
- les avions à réaction du type Me-262;
- les fusées.

Les espoirs que le Führer et les chefs de la Wehrmacht placent dans leur apparition ne sont à l'époque absolument pas chimériques.»

Les quelques précisions ci-dessous de l'amiral Lemonier sont intéressantes:

L'avion Messerschmitt 262

«L'apparition du Me 262 en été 1944 eût vraisemblablement fait échouer la campagne de Normandie.

En fait, les escadrilles de Me 262 ne seront prêtes qu'au début de 1945: à ce moment, la Luftwaffe n'aura presque plus de réserves de combustible et ses meilleurs pilotes seront tombés.»

Les sous-marins du type 21 et 23

«En avril 1945, nonante sous-marins du type 21 et quarante d'un type analogue, plus petit, mais encore plus manœuvrant en plongée, le type 23, étaient prêts à entrer en service. Plusieurs unités effectuèrent en mer du Nord une croisière expérimentale qui fut couronnée de succès. De nombreuses autres unités étaient en construction lorsque survint la capitulation allemande. La nouvelle flotte sous-marines eût-elle été prête dix mois plus tôt, alors que la préparation des grandes offensives alliées exigeaient un afflux de convois, son apparition eût fait remonter le taux des pertes des Marines alliées à des chiffres intolérables et compromis l'exécution de plans arrêtés lors des grandes conférences de 1943.»

L'auteur parle par expérience puisque la France reçut, à l'armistice de 1945, un sous-marin du type 21 et l'expérimenta: ce fut une véritable révélation.

Les fusées

«L'offensive de V - 2 était prévue pour septembre, quarante-cinq bases de lancement avaient été aménagées du Cotentin aux Flandres, le plus grand nombre se trouvait dans le nord de la France.

» Deux groupes de spécialistes — 6000 hommes en tout — comprenant 5 batteries sont en place le 1^{er} octobre.»

Là encore, l'avance rapide des Alliés en direction de l'Est devait obliger les batteries à des replis successifs; elles devinrent presque inopérantes.

L'arme atomique

«Les Allemands avaient bien pensé, eux aussi, dès 1939 à exploiter leurs connaissances sur l'atome pour produire des armes nouvelles de grande puissance. Leurs savants étaient même en avance: c'est l'un d'eux, Otto Hahn, qui avait révélé en janvier 1939, la possibilité de briser un atome d'uranium.»

Hitler négligea cette possibilité pour reporter l'effort principal de l'industrie sur d'autres moyens, aussi suis-je d'avis, au sujet de l'issue de la guerre, que l'avance décisive des Alliés dans le domaine atomique dès 1943 devait, tôt ou tard, mettre à genoux le III^e Reich.

Au terme de cette introduction, il est bon de se poser la question suivante: quelles sont nos dispositions et armes secrètes? Quelle surprise pouvons-nous effectivement réserver à un adversaire attaquant notre pays?

Ce serait probablement:

- une volonté de résistance hors du commun;
- un niveau intellectuel de l'officier au soldat particulièrement élevé;
- une efficacité au tir ajusté sans égale;

– une mobilisation efficace et des troupes très rapidement aptes au combat;

– des destructions massives, sans délai;

– une infrastructure protégée quasi invulnérable.

Par contre, sur le plan de l'armement, l'adversaire potentiel n'a nullement besoin de compter avec la surprise. Il est parfaitement renseigné et sait que la «maintenance» consciencieuse et rigoureuse de l'Helvétie ne l'autorise pas à compter avec de graves défaillances; c'est fort bien mais est-ce suffisant?

A vrai dire, pour avoir participé durant sept ans à certaines conférences relatives à notre armement de demain, je me suis toujours étonné du raisonnement par trop «classique» y ayant cours et ai été frappé du peu d'originalité ou d'esprit créatif pour tenter de sortir des chemins battus. Il fut un temps, hélas fort lointain, où notre armée n'était pas à la remorque des doctrines et matériels étrangers mais faisait figure de novatrice sur le champ de bataille.

Revenons à Berne pour constater que, si l'acquisition d'armes antichars absorbait la plus grande part de nos efforts consacrés au renforcement de notre infanterie, il n'a *jamais* été question de mettre un char hors de combat autrement que par perforation de son blindage. Les alliages devenant toujours plus résistants et «coquins», il aurait été pour le moins utile de se poser la question de savoir

s'il existe une possibilité d'arrêter un char sans perforer son blindage.

Si une partie seulement des montants du projet avorté Nora avait pu être distraite pour quelques modestes expériences, nous aurions peut-être, aujourd'hui, un éventail de possibilités plus séduisantes.

Ne disposant pas de la formation technique nécessaire, il ne m'appartient pas de formuler des propositions concrètes détaillées, mais d'esquisser par un jeu de fiction – en l'occurrence un rapport d'un adversaire engagé contre notre pays – ce que pourrait être pour cet adversaire la découverte de nouveaux moyens de combat sur le champ de bataille.

Notons encore que j'accorde davan-

tage de crédit à la pluralité des recherches privées qu'à une hypothétique mission donnée à nos plus prestigieux ingénieurs de l'armement. J'en veux pour preuve une statistique française constatant que les créateurs d'entreprises sans formation supérieure représentent 64% de l'effort de recherche alors que les créateurs d'entreprises sortis de l'université et des grandes écoles n'en représentent que 22%. Le second plus gros industriel de France n'a même pas obtenu un certificat de capacité. Einstein a si bien dit: «Plus nous savons, moins nous comprenons!»

Voici ce que pourrait contenir le rapport «surprenant» du général en chef de l'action «*Schweiz*»:

Rapport complémentaire et condensé des difficultés techniques imprévues auxquelles nos troupes se heurtent actuellement sur le territoire helvétique.

1. Défense antichar:

1.1. L'armée suisse dispose d'un petit obus qui contient un mélange de résine synthétique et de peinture. Tiré en longues séries contre les chars par d'anciens canons de DCA 20 mm, ce redoutable «obus peinture» immobilise les chars à des distances allant jusqu'à 1500 m par aveuglement des équipages. Je souligne ici que les résines synthétiques utilisées par l'adversaire ont une tension superficielle très faible et disposent d'un pouvoir adhérent tel que les équipages, qui ont encore la chance de pouvoir rejoindre un couvert, sont dans l'incapacité de reprendre le combat avant plusieurs heures et souvent avec un champ visuel fortement diminué. De nombreux chars «aveuglés» ont d'ailleurs été mis hors de combat par des équipes de classeurs de chars.

1.2. Notre service de renseignements avait bien remis à la troupe toutes les cartes détaillées relatives aux ouvrages permanents des troupes frontières. Ces cartes correspondent à la réalité sur le plan des degrés de préparation, des emplacements et des profils. Cependant, il n'a jamais été fait mention

- 1.2 *d'obstacles électrifiés, câbles, etc., mis sous tension lors de l'approche. Les premières formations d'exploration ont subi de lourdes pertes en cherchant à forcer les barrages avant une préparation de feu d'artillerie appropriée. De nombreux équipements radio et parfois même les servants de ces appareils ont été mis hors de combat lors d'un contact de l'antenne avec ces barrages électrifiés, sans compter les fantassins entrés en contact direct avec ces éléments sous tension.*
- 1.3. *Une très grande surprise est constituée par la grenade aimant-magnétique de l'infanterie. Il s'agit en l'occurrence d'un engin rappelant, par ses dimensions et ses propriétés d'adhérence, la grenade italienne au phosphore. Lancée contre le char, la grenade aimant-magnétique n'agit pas par fusion-perforation, mais paralyse par son champ magnétique le fonctionnement de nombreux instruments tels que compas gyroscopique, carburateur, etc. Pour les véhicules blindés non dotés d'un équipement protégé contre le NEMP, aucune parade absolument efficace n'a encore été découverte, seul l'équipage sorti du char est en mesure d'éliminer ces engins.*
- 1.4. *Les remarquables appareils de brouillage radio à la disposition de l'armée helvétique nous étaient connus. Toutes les dispositions étaient prises afin de parer au maximum à leurs effets. Par contre, l'emploi de mini-appareils adhérents aux chars et empêchant l'écoute radio par un brouillage sélectif sous des fréquences bien déterminées n'avait pas été révélé avant les hostilités. Ces appareils sont « récoltés » par les chars en terrain couvert et boisé ou lancés de nuit et par brouillard par des fantassins intrépides.
Pour le moment, seul l'équipage sortant du char est en mesure d'éliminer ces engins. C'est l'instant choisi pour les tireurs d'élite équipés de fusils d'assaut à lunette ou de rayons infrarouges! La conduite du combat, avec des chars privés de liaison radio, est pratiquement inefficace.*
- 1.5. *La haute capacité helvétique dans le domaine de la chimie a souvent fait craindre des dispositions défensives secrètes, fondées sur l'émission de gaz ou l'épandage de toxiques. Cependant, aucun indice ne vient confirmer ces craintes, la Suisse respectant scrupuleusement les conventions internationales. Par contre, l'émission d'un mélange gazeux « tussigène » inconnu, parfaitement inoffensif pour l'homme, pratiquement indétectable par les sens, a pour conséquence de provoquer « l'étouffement » des moteurs.
Ces pannes fréquentes de moteur brisent l'élan des attaques et provoquent une certaine panique des équipages. Cet air vicié ne permet pas aux moteurs à explosion de profiter d'un mélange gazeux de qualité; les moteurs « toussent » puis finissent par caler. Les équipages de chars en sont réduits à utiliser leurs réserves d'oxygène qui font cruellement défaut lors du passage de cours d'eau.*
- 1.6. *etc.*

Conclusions

Cet article n'est qu'une très modeste contribution à une idée; il n'apporte pas de solutions concrètes. Tout est question d'attitude, de conception et de tempérament. Combien de temps allons-nous nous contenter de parer les coups sans préparer la surprise, le choc psychologique et donner ainsi une nouvelle «confiance-motivation» à notre troupe? N'avons-nous pas une technologie assez avancée, des savants, de hautes écoles pour faire face aux nécessités du champ de bataille avec plus de succès? Pour le moment, l'annonce d'un nouveau blindage chez notre adversaire potentiel ne déclenche immédiatement «reflexartig» que la recherche d'un calibre plus élevé ou plus performant... Il faut résolument

échapper aux banalités, aux pesanteurs du quotidien et voir plus grand et plus loin.

Enfin, l'humour étant la plus grande politesse de l'esprit, relevons qu'un simple fragment de matière quelconque, projeté avec une vitesse initiale suffisante, perfore les blindages les plus sophistiqués! N'avons-nous pas des «montagnes» de fromage en Suisse? Bref, «la question est bien assez embrouillée comme cela, sans que je l'obscurcisse encore par de nouveaux éclaircissements», disait déjà Victor Hugo.

*Une graine jetée en pleine terre,
produit,
un principe jeté dans un bon
esprit, produit.*

Pascal
J.D.S.

L'opinion ne sert de rien face à la vérité.

CORAN, SURATE 10, 37